
Zig-Zag.ch

Mai et juin 2002

Rédaction de Zig-Zag:

Renée Stahel

Maya Fiaux

Anne-Katherine Gilomen

Chère lectrice, cher lecteur,

Au cours du printemps de cette année, nous avons vécu de manière particulièrement intense le réveil de la nature, grâce à un temps chaud et quasi estival. Pendant le séjour de Renée chez nous au mois de mars, à Préverenges, j'ai eu l'occasion de faire plusieurs balades, et j'ai chaque fois été étonnée de découvrir de nouveaux chemins dans les environs immédiats, que ce soit au bord du Léman ou le long d'une rivière comme la Venoge.

Lorsque j'ai contemplé les jeunes feuilles vertes et les arbres fruitiers en fleurs, que j'ai observé l'activité si vive des hirondelles ou que j'ai savouré les magnifiques couleurs des tulipes dans le parc de Morges, j'ai songé au renouvellement qui se produit toujours à nouveau dans notre être intérieur, bien souvent de manière tout à fait indépendante de notre vouloir ou de notre pouvoir. Cela nous amène à de nouvelles découvertes sur nous-mêmes, sur nos semblables et sur nos relations avec eux ou sur la vie en général.

Comment tout cela peut-il rimer avec les terribles nouvelles du Proche-Orient ? A première vue absolument pas, sauf lorsque nous réalisons que tout renouvellement, toute croissance sont accompagnés de douleurs et de renoncements. Il n'y a pas de Pâques sans Vendredi Saint, et les premières Pâques furent tout sauf "joyeuses" pour les disciples du Christ, car ils étaient encore totalement sous le choc de Vendredi Saint.

Pendant les mois d'hiver, mon mari et moi avons participé à organiser un "Cours Alpha" dans le cadre de notre paroisse. Ce sont des cours pour adultes concernant les bases de la foi chrétienne. Ils s'adressent à tous ceux qui se posent des questions telles que : " Si Dieu existe, pourquoi y a-t-il tant de malheurs dans le monde ? ", " Pourquoi prier ? ", " Que se passe-t-il après la mort ? ", " Quel est le but de notre vie ? ". Les cinquante participants de notre cours représentaient un bon mélange de générations, et aussi de gens fréquentant plus ou moins régulièrement ou même pas du tout l'église. Différentes confessions étaient également représentées. Cela nous a permis de bien

discuter, chercher ensemble des réponses et échanger nos expériences.

Dans l'optique de tout ce renouvellement, je pense que le moment est venu de songer à un nouvel " habit " pour ZigZag. Nous aimerions mentionner le nouveau nom du Réarmement moral en Suisse : *Caux-Initiatives et Changement*. Nous aimerions aussi utiliser le logo international récemment lancé et que vous pouvez voir à la page 8, en guise de décoration et de signe distinctif. Nous avons encore besoin d'aide pour mettre tout cela sur papier de manière optimale. Nous espérons vous présenter le résultat en automne. Je vous souhaite un très bon été ensoleillé.

Maya Fiaux

Témoignages pour la paix à Genève

Jean-Jacques Odier, Ferney-Voltaire

Les 25 et 26 avril, trois Libanais ayant milité dans des factions opposées durant la guerre qui a ensanglanté leur pays pendant quinze ans, sont venus en Suisse témoigner de leur engagement d'aujourd'hui pour la réconciliation. Comment le jour peut-il ainsi succéder de façon si spectaculaire à la nuit de la haine et de la violence ? Pour chacun d'eux, le cheminement a été celui de la prise de conscience individuelle, de l'ouverture à l'autre et du pardon.

En compagnie de M. Sommaruga, président de la Fondation pour Caux-Initiatives et changement, la délégation a été reçue au nom du gouvernement genevois par Mme Martine Brunschwig Graf, conseillère d'Etat, dans les salons de la Fondation Zoubov, une magnifique demeure de la rue des Granges où le gouvernement accueille ses hôtes éminents. Les Libanais ont exprimé à Cornelio Sommaruga leurs vœux et leur soutien dans la mission qu'il s'apprêtait juste à accomplir au sein de la commission des Nations Unies pour l'établissement des faits dans le drame de Jénine (nous savons maintenant que l'ONU a finalement renoncé à envoyer cette mission). En fin de soirée, un des invités musulmans a demandé à un de ses compagnons chrétiens de prier pour la mission de M. Som-

maruga. «*Depuis douze ans que je suis à ce poste, a confié le chef adjoint du protocole genevois, un chrétien engagé qui était l'hôte du dîner suivant la réception, c'est la première fois qu'on prie dans une réception du gouvernement.* »

Les Genevois ont entendu les témoignages de ces Libanais le 25 avril à la Salle de conférences du Centre international de Varembe et, le lendemain, les Vaudois ont eu l'occasion de les rencontrer à Lausanne (voir rapport d'Inger-Lise Krafft).

Assaad Chaftari a été l'un des hauts responsables des milices chrétiennes connues sous le nom de Forces libanaises. Il a décidé, il y a deux ans, d'envoyer à la presse libanaise une déclaration dans laquelle il demandait pardon à tous ceux qui avaient pu être les victimes de son fanatisme et à leurs familles. Ce texte a été publié par le grand journal *An Nahar*. A la question qui lui a été posée à Genève, à l'issue de son témoignage, de savoir quelles ont été les réactions dans sa propre communauté, il a répondu : «*Certains de mes amis ont pensé que je les trahissais, d'autres m'ont appuyé, d'autres enfin m'ont dit : Pourquoi s'excuser le premier ? Ne fallait-il pas attendre que les musulmans fassent le premier pas ?*» Et Assaad d'ajouter : «*Il fallait que quelqu'un commence, sinon la spirale descendante de la haine ne cesserait jamais.* »

Hisham Shihab, durant la guerre, était dans l'autre camp. Même fanatisme, mais en sens contraire. L'an dernier, pendant son séjour à Caux, entendant le témoignage d'Assaad Chaftari, il a sauté sur l'estrade. Il ne pouvait pas laisser son compatriote être seul à s'accuser des crimes commis. Devant un auditoire subjugué, il a entouré Assaad de ses bras puis a demandé pardon à son tour aux chrétiens.

Le groupe libanais était complété par un notaire public, Mohieddine Shihab, qui a aussi combattu durant la guerre dans les milices musulmanes, et l'avocat maronite Ramez Salamé, un ami de longue date de *Caux-Initiatives et changement*.

Témoignages pour la paix à Lausanne

Inger-Lise Krafft, Aubonne

"L'Arzillier" est le nom d'une maison de dialogue qui se trouve à Lausanne. J'ai fait sa

connaissance l'autre jour en acceptant une invitation à une soirée organisée en collaboration avec *Caux-Initiatives et Changement*, qui s'intitulait : "Après la guerre, la réconciliation."

Cette maison, offerte pour la paix entre églises, religions et spiritualités, est le fruit d'un acte de générosité de M. Jacques Leyvraz qui choisit d'offrir sa magnifique propriété à l'Eglise évangélique réformée pour qu'elle serve à rapprocher les croyants de différentes traditions religieuses. Depuis 1998, une association interreligieuse y organise de nombreux projets, animations, conférences et formations.

Mais ce fameux vendredi soir j'assiste donc à une rencontre d'une richesse inattendue :

Quatre Libanais engagés dans des efforts en vue d'une réconciliation nationale étaient présents : dont Rames Salame. Deux d'entre eux ont parlé de leur vécu pendant la guerre et de ce qui a été le point tournant dans leur vie.

Assaad Chaftari, un ancien milicien chrétien : "Le combat le plus dur était avec moi-même, pas avec mon ennemi: les musulmans. Cet ennemi n'avait pas de visage; c'était mon ennemi, c'est tout."

Hisham Shihab, un ancien combattant musulman: "Aux camps d'entraînement on nous a appris qu'il a deux royaumes dans le monde: l'islam et les non-croyants..."

"Quand j'ai vu à travers le viseur de mon fusil une vieille femme et deux garçons courir pour se mettre à l'abri, j'ai pensé que ç'aurait pu être ma grand-mère et mon frère ou mon cousin, et j'ai décidé de désobéir aux ordres et de ne plus tirer, et je suis parti."

Sur la réconciliation :

"La réconciliation n'est pas de devenir un. C'est d'accepter la différence de chacun et d'apprendre à vivre ensemble."

Deux autres commentaires de la part des participants à la soirée : « Il y a tant d'humanité dans ces témoignages qui parlaient pourtant de choses horribles. La lumière a jailli dans ce dialogue. » « C'était formidable de voir que de telles réconciliations sont vraiment possibles. »

Je suis ravie de ce que ces hommes ont apporté aux "Amis de L'Arzillier"; il paraît que c'était la première fois qu'une prière interconfessionnelle avait lieu dans ces murs. J'ai, pour ma part, trouvé un lieu où "diversité" ne rime pas avec "adversité".

Les Carnets du Silence

Hélène Guisan-Démétriadès, Lausanne

Voici quelques extraits d'un livre qui paraîtra en automne aux Editions Ouverture. On pourra le commander à la librairie de Caux :

Quand je contemple Dieu, maître de l'espace et du temps, créateur de milliards de galaxies et de l'homme du Neandertal, je me sens poussière dérisoire. Avec le Christ, je redeviens unique comme chaque feuille d'arbre, chaque cellule, chaque empreinte digitale. Et avec le Saint-Esprit, j'entre dans le dessein providentiel de Dieu pour moi et l'humanité.

On rapporte toujours la goutte d'eau à l'océan qui la rend dérisoire au lieu de lui donner pour coupe le désert qui la rend inestimable. Etre la goutte d'eau qui manque au désert.

La joie, je l'ai vue courir au-dessus d'un champ de jeune blé. C'était tout près de Chabray, sur la falaise au-dessus des roseaux du lac de Neuchâtel, un bondissement roux, la forme d'un jeune faon si légère, de bond en bond, traversant le champ, soulevée par la joie comme l'âme pressentant Dieu.

Chez l'immigré, les surfaces de contact avec autrui sont infiniment plus grandes que pour l'homme d'un seul lieu, enraciné dans une seule patrie. Je communique avec le monde slave à travers l'orthodoxie, le monde arabe à travers les Turcs. Etrangers sur terre, rien ne nous est totalement étranger. – Penser aux millions de réfugiés dans le monde actuel, à leur déchirement mais aussi aux communications qu'ils établissent. C'est par eux que l'humanité devient une.

Il peut éclore des roses fin novembre. Il y en a deux sous la pluie, sur mon balcon, qui se détachent contre le gris du lac et le ciel noyé. Le vent souffle. Les boutons viennent d'éclore, rouge sang au milieu du feuillage agité. La victoire chrétienne est toujours au second degré. Victoire à travers l'échec, la mort, la violence qu'elle ne supprime pas mais transcende.

Comme la ville, le soir, s'illumine de lumières ou le ciel, la nuit, de millions d'étoiles, ainsi la mort de René a peuplé l'espace intérieur de mon âme de la présence et des prières des ressuscités invisibles et présents. Nous avançons aveugles, à tâtons, dans une nuit remplie de présences, nous trébuchons sur nos morts qui se

révèlent à nous par des milliers de bénédictions, de conjonctions favorables, de coïncidences miraculeuses. La mort de nos aimés nous ouvre à la vraie vie, infiniment plus vaste, plus peuplée, plus grouillante d'êtres que celle-ci.

Les deux articles suivants parlent d'un nouveau livre de Pierre Spoerri. Nous les reproduisons ici en allemand car le livre n'a pas encore été traduit en français :

Mein Vater und sein Jüngster – Theophil Spoerri in seiner Zeit» von Pierre Spoerri

Th. Gut Verlag, Stäfa, Mai 2002

Pierre und Fulvia Spoerri

Pierre: Drei Dinge spornten mich im Laufe der letzten Jahre an, etwas über meinen Vater zu schreiben: Zunächst war es die Arbeit im Caux-Archiv und in den von meinem Vater nachgelassenen Briefen und Schriften. Hier war so wertvolles Material, das nicht ein für allemal in verschiedenen Archivschachteln verschwinden sollte, bevor es dann von irgendeinem Geschichtsforscher in späteren Jahren wieder entdeckt wird! Dann gab es ja die etwas leidige Diskussion über die Rolle der Schweiz im Zweiten Weltkrieg, bei der mein Vater und seine Generation und besonders der von ihm geführte Gotthardbund nicht gut wegkam, ja sogar verleumderisch angeklagt wurde. Schliesslich kam ich beim Lesen des Archivmaterials über die Oxfordgruppe in der Schweiz in den Dreissigerjahren zum Schluss, dass die dramatische Erfahrung der Änderung von Hunderten, ja Tausenden, von Schweizern in diesen Jahren auch den Menschen von heute noch etwas zu sagen hat.

Jedem von den Lesern des Zig-Zag, dem der Ladenpreis des Büchleins (Sfr. 29.00) etwas hoch scheint, kann sich freudig und vertrauensvoll an mich wenden. Es sind noch Exemplare von dieser ersten Auflage vorhanden! Dass die kurze Besprechung in der NZZ vom 1. Juni den Verkauf anspornen wird, ist zu hoffen. So sollen sich diejenigen, die noch ein Exemplar wünschen, möglichst bald melden.

Fulvia: Während der dunklen Wochen der ständigen Ménière Anfälle, während denen sich Pierre um mich bemühte, schrieb er auch ein

Buch! Mir machte im Spital Freude, dass er so Freude an dieser Arbeit hatte! (Nach einer Operation habe ich zwar nur noch ein Gleichgewichtsorgan und wanke durch die Gegend, aber keine Anfälle mehr – ein grosses Geschenk – für das ich Gott und dem Chirurgen sehr danke.) Zu der Schöpfung dieses Büchleins gehören auch die Sponsoren: alte Freunde, die Theo und Helen noch kannten, Freunde von Pierres Schwester Marion und Freunde, die vom Bücher-Herausgeben etwas verstehen! Denn ohne Sponsoren geht es heute nicht, ausser man sei ein weltbekannter Autor... Also noch einmal ein grosser Grund zu Dankbarkeit, diese interessanten Zürcher näher kennen gelernt zu haben.

Die Kapitel im Büchlein heissen u.a.: Wurzeln und Werdegang – eine gewöhnliche und aussergewöhnliche Familie... Emil Brunner, Theophil Spoerri und Frank Buchman – der Aufbruch der Dreissiger Jahre... Ein aussergewöhnlicher Freund: Max Picard... Der Ausbruch des Zweiten Weltkriegs und das Jahr 1940... Bücher und Studenten... 1945/46 ein grosser Neuanfang?... Was zum Frieden gehört: Caux 1947 – 1950... Im Unruhestand oder endlich das tun können, was man immer tun wollte... Nachwort – oder eine herzliche Auseinandersetzung mit der älteren Generation.

Extraits d'une conférence

Elisabeth Steiner, Winterthur.

Elisabeth Steiner a été invitée à parler du Réarmement moral dans un "club de discussion", en allemand "Debatierclub" à Winterthur. Dans sa conférence, elle a donné d'amples renseignements sur la pensée de ce mouvement, ses actions mondiales et leur portée. Nous reprenons ici deux extraits sur les débuts de Caux et sur la situation actuelle. Celui ou celle qui s'intéresserait au texte complet (en allemand) peut se le procurer auprès de E.Steiner, Im Morgentau 35, 8408 Winterthur.

Ma première rencontre avec le Réarmement moral eut lieu chez nous. J'avais alors environ 15 ans, et mon père était directeur des Filatures de Langnau am Albi. Il avait un ami à Winterthur, Charly Jäggli, qui est le père de Vreni Steiner-Jäggli de la Flora. Sa femme, Lisa Jäggli-Hahnloser et lui avaient été parmi les fondateurs du Centre suisse du Réarmement moral à Caux sur Montreux. Après la dernière guerre

mondiale, en 1945, les initiants cherchaient partout de l'aide, et d'abord auprès d'amis, afin d'acheter le vieil hôtel du Caux Palace, datant d'environ 1900. Il fallait le rénover et le rendre à nouveau habitable. C'est ainsi qu'ils vinrent à Langnau, montrèrent à quelques hôtes de mon père des images sur un écran et présentèrent leurs plans. La Suisse avait échappé aux destructions de la deuxième guerre mondiale, et nos parents, comme vos parents, étaient profondément reconnaissants d'avoir été épargnés. De nombreux Suisses avaient profondément à cœur de faire quelque chose pour les peuples autour d'eux éprouvés par la guerre.

Mon père promit de produire dans les plus brefs délais le fil nécessaire au tissage de 200 draps. Un tisserand de ses amis confectionna l'étoffe qui fut ensuite cousue par de diligentes mains féminines. D'autres firent cadeau de meubles, de tableaux, de vaisselle, de leurs talents et de leur force de travail, parmi bien d'autres contributions. Plus de cent Suisses prirent congé et plusieurs vinrent de l'étranger afin de remettre en état l'hôtel délabré. En neuf semaines, l'hôtel fut en état de recevoir 500 personnes, un vrai miracle! Tous en avaient assez de la guerre. Des milliers de gens affluaient, afin de contribuer à la paix....

Ce qui m'impressionne toujours, c'est la grande tolérance, l'esprit d'ouverture envers d'autres pays, d'autres cultures, d'autres religions, dont fait preuve le Réarmement moral. Dans un cadre aussi protégé, il est possible d'amener des ennemis personnels à se parler. Bien souvent ces rencontres marquent l'éveil de sentiments de compréhension et de pardon que les participants ramènent avec eux dans leur pays. Nous avons été les témoins de scènes émouvantes sur le podium de Caux. Toutefois, tolérance ne signifie nullement l'indifférence vis-à-vis de sa propre foi. Nos amis du Réarmement moral sont tous de bons chrétiens engagés, et qui puisent leurs forces dans leur foi personnelle...

Il y a longtemps que bien des gens n'étaient plus satisfaits du nom "Réarmement moral". C'est pourquoi le Conseil International a lancé il y a deux ans une consultation mondiale sur ce sujet. En août dernier, Cornelia Sommaruga et Rajmohan Gandhi ont pu annoncer ensemble le résultat, c'est à dire le nom "Initiatives of change", "Initiatives et Changement" en français.

Les comités des différents pays peuvent d'ailleurs choisir s'ils veulent ou non maintenir à côté du nouveau nom l'ancien nom de Réarmement Moral, si riche de traditions. Je cite la nouvelle formule : " Initiatives et Changement, du personnel au mondial. Il y a là un réseau d'hommes et de femmes ouverts à toutes les cultures, les nationalités, les religions et les conceptions du monde, qui s'engagent pour des changements sur le plan local et mondial, en commençant par des changements dans leur propre vie ".

Propositions pour "Sentiers de vie"

Thierry Lefrançois, Lausanne

Suite à diverses rencontres où j'ai essayé de parler d'*Initiatives et Changement* à différentes personnes j'ai souvent été interpellé par cette réflexion : « mais devons-nous aller à Caux pour bénéficier de ces expériences et de ces témoignages d'hommes et de femmes qui ont eu l'initiative de changer quelque chose dans leur vie ? ».

Je parlais simplement à mes interlocuteurs de mon vécu et comment j'avais pu puiser les ressources nécessaires pour entamer une nouvelle vie plus claire, plus simple, avec l'aide de ces témoignages positifs reçus à Caux.

Malgré ma bonne volonté de passer le message, je ne suis pas satisfait du résultat auprès des personnes qui m'ont interrogé sur *Initiatives et Changement* et plutôt que de rester frustré comme je le suis trop souvent je me suis mis à l'écoute de ma voix intérieure.

La réponse ne fut pas longue à venir : en effet lors d'un séjour à la Maison de Boulogne je remarquais que l'équipe locale organisait des rencontres à thèmes avec un orateur qui témoignait de son parcours et des décisions qu'il avait dû prendre pour mener une action en accord avec des critères et des valeurs éthiques.

Alors je sentis qu'avec les amis de l'équipe de Lausanne nous pourrions mettre en place une série de rencontres pour élargir notre audience et mieux faire connaître nos objectifs avec le thème « Sentiers de vie ».

Ces réunions-conférences à thèmes ont pour objectif, de diffuser des valeurs spirituelles à travers des témoignages, des partages d'expériences qui illustrent concrètement comment mettre en pratique ces valeurs. Les intervenants représentant la vie sociale, religieuse, économi-

que, pourront relater leurs parcours et entamer un débat avec le public.

Nous avons avec ce projet la possibilité de contacter des personnes qui sont intéressées par *Caux-Initiatives et Changement* et ainsi de mieux nous faire connaître par des contacts directs.

Vous souhaiteriez qu'un thème soit choisi pour une de ces réunions, vous connaissez une personne susceptible d'apporter son témoignage, vous avez des suggestions à faire, vous voulez vous investir dans ce projet ou tout simplement en soutenir l'initiative, alors manifestez-vous :

En téléphonant à Thierry Lefrançois les lundi et mardi 09h00-16h00 : 021-962.92.39

ou par E.mail TSLEFRANCOIS@urbanet.ch.

Ou vous pouvez aussi contacter Jean Fiaux par téléphone au : 021-803.48.51 ou par E.mail JMFiaux@compuserve.com

Joie et reconnaissance

Christine Cross-Karrer, Etats-Unis

Lorsqu'en mars de l'année dernière je reçus une invitation à me rendre à Washington afin d'assurer le secrétariat d'une conférence du Réarmement moral, je n'avais aucune idée que j'y ferais la connaissance de mon futur mari et que je l'épouserai huit mois plus tard... !

Je venais de terminer un cours intensif d'anglais à Oxford qui devait me permettre d'enseigner l'anglais comme langue étrangère lorsque je décidai d'accepter cette invitation à aller en Amérique. Jonathan Cross, mon mari, avait fêté son 40e anniversaire peu avant mon arrivée, et décidé de s'offrir un voyage à Paris. C'est ainsi que Jonathan volait vers l'Europe le jour même ou presque où je volais vers l'Amérique.

Là-bas je travaillais surtout avec Steven Geisdorf, l'un des coordinateurs actuels de la Conférence industrielle de Caux. Une année auparavant, Steven m'avait parlé en passant de son ami Jonathan. C'est ainsi que le 9 juin, et grâce à l'hospitalité de Steven et de sa femme Karen, je fis la connaissance de Jonathan. Très rapidement, nous nous mîmes à parler de nos intérêts communs, et avant tout de notre foi. Au cours des semaines qui suivirent, nous avons tous deux le sentiment de nous connaître depuis longtemps.

Jonathan est juriste au département de l'aviation civile à Washington. Il a étudié notamment l'histoire et l'économie.

Peu après notre deuxième rencontre, j'eus le sentiment très fort que Dieu était présent dans notre amitié grandissante et que Steven, en nous présentant l'un à l'autre, avait suivi un instinct profond. Ce sentiment avait également grandi chez Jonathan durant les quatre semaines qui précéderent mon retour en Suisse et à Caux. Nous décidâmes que Jonathan nous rendrait visite, à moi et à mes parents, fin août à Lucerne. Nous nous fiançâmes le 22 août sur les hauteurs qui surplombent le Lac des Quatre Cantons, et nous nous mariâmes le 16 février à Washington, par un temps très chaud pour l'hiver et sous un soleil éclatant. Ce fut un miracle que mon père, qui ces dernières années a échappé de justesse et à plusieurs reprises à la mort, puisse accompagner ma mère pour ce long voyage et me conduire à l'autel. Nous avons souvent eu le sentiment que Dieu avait chaque fois redonné la vie à mon père pour une raison bien précise !

Le plan de Dieu pour nous est tellement meilleur et plus riche que nous ne pouvons l'imaginer. Jonathan et moi avons tous deux presque abandonné tout espoir de trouver un vrai compagnon de vie. Et pourtant nos familles et nos amis ont fidèlement prié pour nous et nous ont portés au travers d'expériences difficiles et douloureuses. Pour moi toute cette histoire est un vrai miracle ! Je ne puis suffisamment remercier Dieu pour Jonathan. Nous prions chaque jour pour qu'Il nous utilise pleinement pour son plan, et nous comprenons parfaitement ce que cela signifie d'être créés par Dieu l'un pour l'autre...



« Pour Monique »

Concert à la Résidence Byron à Villeneuve

Yolanda Richard, Villeneuve

Ton concert était très émouvant, chère Monique. En plus de faire de la musique tu nous as parlé de Caux où tu viens depuis 1947 et tu as témoigné que c'est grâce à Caux et grâce à Dieu que tu as la force de faire ce que tu as fait pendant toutes ces années.

Voici quelques réactions des personnes qui ont assisté :

« C'était un concert magnifique, elle n'a jamais abandonné, elle a toujours joué. »

« Son enthousiasme, elle a raconté et expliqué, elle parlait net, avec le cœur. »

« Elle nous a emportés avec sa musique, on n'a pas vu passer l'heure, personne n'a cru à son âge. »

« Une musique qui nous prend. »

« Superbe, avec cœur, avec amour. »

« Je n'ai pas tout compris, mais j'aimais *le chant des oiseaux*. » (dame malentendante)

« Un beau concert, dire des choses cela donne de l'ambiance. »

Quelques résidents ont très envie de voir CauxExpo et aussi le bâtiment. J'espère de tout cœur que cela sera possible, au moins pour les personnes encore bien portantes, car je pense qu'ils pourraient allumer une flamme auprès de leurs enfants ou petits-enfants.

Nous avons été reçues à Byron comme des reines. Je pense que la providence fait bien les choses, car j'avais rencontré Madame Zenger, la responsable des animations à Byron, dans le train qui me menait vers Hanni Blundell, le 8 mars.

ZIG – ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Les vingt-quatre participants au programme de formation *Action for Life* qui se déroule en Asie depuis septembre dernier viennent, après six mois dans le centre de Panchgani et dans plusieurs villes indiennes, de séjourner à Taïwan et au Cambodge. Durant leur périple, ils ont animé des ateliers et parlé avec des étudiants, des représentants d'ONG, des dirigeants politiques, des responsables de minorités ethniques. Au Cambodge, ils ont rencontré des survivants du génocide Khmer rouge. Quatre d'entre eux sont en ce moment même au Vietnam.

Des jeunes **Japonais** ont lancé un programme de formation pour « initiateurs de changement ». A leur première session, ils attendaient 30 jeunes. Il en est venu 50 ! Ils ont entendu un homme politique et un industriel engagé dans une action en faveur de l'écologie. Développer la « conscience familiale », les préoccupations écologiques et l'étude de l'histoire, surtout l'histoire récente, leur semblent des objectifs

importants pour la jeune génération nipponne d'aujourd'hui. Le programme continue.

La jeune équipe d'Initiatives et Changement au **Sierra Leone**, qui a pour but de « *transformer une nation où le sang coule en une nation régénérée* » est profondément engagée dans une action de réconciliation nationale et en vue d'élections propres. De nombreuses victimes des conflits, notamment des amputés, s'engagent à fond.

« Acteurs de changement en **Amérique latine** » est le titre d'un livre que Daniel Dommel, ancien président du Conseil d'administration du Réarmement moral en France, et actuel président du chapitre français de Transparency International, a consacré au travail entrepris depuis cinquante ans par le Réarmement moral sur le continent sud-américain. L'ouvrage, publié par la maison d'édition L'Harmattan (ISBN : 2-7475-2787-X), a été lancé lors d'une rencontre au Centre français d'Initiatives et Changement, à Boulogne-Billancourt, le 4 mai. Il sera en vente à Caux cet été.

COMMUNICATIONS

A Genève : Mercredi 19 juin, à 20h,

Projection de lancement en Suisse du film: LA CROIX ET L'ARBRE DE L'EVEIL, réalisé par les cinéastes britanniques David et Alan Chaner, 1 rue de Varembe, rez-de-chaussée (près de la Place des Nations). Organisé par Caux – Initiatives et Changement en association avec la Plateforme interreligieuse de Genève. Ce film en français de 40 minutes retrace la rencontre de deux chrétiens avec le bouddhisme. Il sera suivi d'une discussion.

Filmé au Cambodge, en France et en Angleterre, ce documentaire dépeint les chemine-

ments spirituels extraordinaires du père François Ponchaud, prêtre catholique français, et de mère Rosemary, religieuse anglicane anglaise.

« Un film très fort. Des images extraordinaires... C'est un film sur deux chrétiens qui rencontrent le bouddhisme et qui découvrent son sens... Il est très utile à notre dialogue. » Mgr Felix Machado, sous-secrétaire du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, Vatican.

« Ce film révèle la qualité de rencontre entre religions qui est nécessaire en cette ère de mondialisation. » Vénérable Yos Hut Khemacaro, président de la Fondation bouddhique khmère.

L'été 2002 à Caux

19 – 26 juin : Semaine de travail

26 juin – 3 juillet : Warm-up week

5 – 10 juillet : Service, responsabilité et leadership

6 et 7 juillet : Journées d'ouverture et célébrations pour les 100 ans du « Caux-Palace »

12 – 18 juillet : Mettre en réseau les individus et les communautés. Vers une société sans exclusion, au service de la réconciliation et de la justice

20 – 24 juillet : Mondialisation : du conflit à l'opportunité

27 juillet – 3 août : Sur la route du renouveau (Renouveler l'art)

4 – 10 août : Des initiatives de paix

11 – 12 août : Le facteur spirituel dans la société sécularisée

13 – 18 août : La sécurité pour tous dans un monde en pleine mutation

Annexe : « Daniel Mottu »

Prochain délai : 15 août 2002

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél.: 031/931.52.85

Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51,

fax: 021/803 48 52 E-mail:JMfiaux@compuserve.com

Anne-Katherine Gilomen, Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24

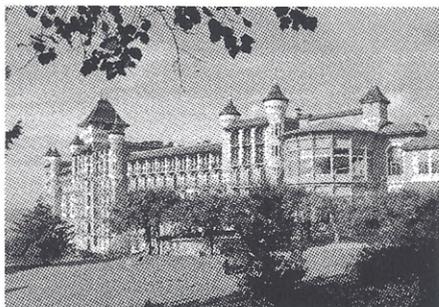
E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch CCP 18-16365-6

Traductions et collaboration : Thierry Lefrançois, Lausanne ; Claire Martin, Perroy ;

Jean-Jacques Odier, Ferney-Voltaire ; Jacqueline Piguet, Vevey ;

Yolanda Richard, Villeneuve ; Vreni Saxer, St-Gall ; Rose-Marie Stahel, Ostermundigen ;

André Tobler, Lausanne.



Les 100 ans du Caux-Palace

Samedi 6 juillet 2002

17h.00:

Conférence publique: Le Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés, Ruud Lubbers, parlera sur le thème: "Partager la responsabilité pour la protection des réfugiés dans le monde" et répondra aux questions du public.

20h.15: Concert classique

Dimanche 7 juillet 2002

De 13h.30 à 16h.30:

"Journée portes ouvertes" pour marquer les 100 ans du Caux-Palace: Visites guidées toutes les demi-heures.

17h.00:

Conférence-Table ronde: "Tirer les leçons du passé en vue de l'avenir" avec une participation internationale (un des intervenants étant né comme enfant de réfugiés dans l'ancien Caux-Palace).

Réservations et renseignements jusqu'au 20 juin:

Tél. 041 310 12 61 Fax 041 311 22 14 E-mail: confsec@caux.ch

100 ans du Caux-Palace

C'est le 7 juillet 1902 que fut solennellement ouvert le Caux-Palace comme hôtel de luxe. Le premier week-end des conférences, les 6 et 7 juillet 2002, seront célébrés les 100 ans du Caux-Palace qui abrita, pendant la deuxième guerre mondiale, des soldats alliés internés en Suisse et des réfugiés de guerre et qui depuis 1946 est devenu lieu de conférences et de rencontres, une "Maison au service du monde".

Cet événement devrait aussi donner l'occasion de tirer les leçons des changements spectaculaires intervenus au cours de ce dernier siècle et se mettre en quête d'inspirations pour l'avenir.

L'exposition permanente **CAUX expo** sera aussi réactualisée à l'occasion de cet anniversaire. Nous recommandons une visite de celle-ci dès maintenant, pendant le week-end anniversaire, et durant tout l'été.

CAUX expo présente sur 300 m² un aperçu de l'histoire mouvementée du Caux-Palace, du début du siècle, la Belle Epoque, puis le déclin de l'hôtel de luxe jusqu'à l'ouverture du centre de conférences du Réarmement moral il y a 56 ans. CAUX expo se situe dans le Pavillon Est du bâtiment, avec vue panoramique sur le lac. Elle comprend des objets et des documents d'époque, des vidéos documentaires, un ordinateur interactif, un espace de détente et un magasin de livres et de souvenirs.

HEURES D'OUVERTURE:

Jusqu'au 4 juillet et à partir du 20 août 2002

Judi, vendredi et samedi de 10.00 - 11.30 et 12.30 - 16.00 heures

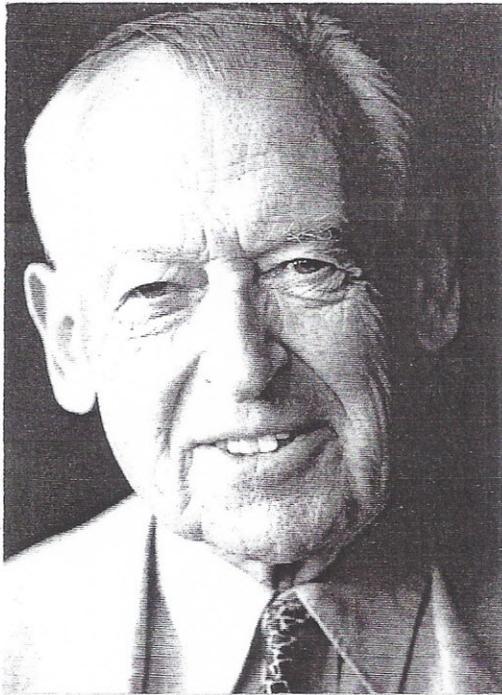
A partir du 5 juillet jusqu'au 19 août 2002

Tous les jours de 10.00 à 11.30 et de 12.30 à 18.00 heures

D'autres heures de visites pour des groupes peuvent être arrangées par téléphone.

Autres renseignements à nos adresses ou sur Internet: www.caux.ch/





**Daniel Mottu,
un ami très cher et un sage**

31 mars 1923 – 2 mai 2002

Daniel Mottu s'en est allé paisiblement, dans les bras de sa chère Monique, le jeudi 2 mai, dans sa quatre-vingtième année. Il était prêt, elle était prête. Entre eux, tout avait été dit, tout était bien. Mais le vide est immense.

J'ai eu le privilège de fréquenter sa famille depuis que j'avais quinze ans. Autour de la grande table du déjeuner, rue de Beaumont, où j'allais tous les mercredis, c'était un va-et-vient d'invités, de pensionnaires, un tourbillon d'hospitalité, de richesse intellectuelle et de chaleur humaine. Ses ressources intérieures, Daniel les a puisées au contact de l'engagement spirituel dynamique de son père pasteur, enlevé bien trop tôt, de sa mère et de ses frères et sœurs. Son horizon s'est élargi ensuite en particulier par sa rencontre avec un Français, Raymond de Pourtalès - mort au combat en 1940 - qui lui a enseigné l'art du recueillement matinal, *«une pratique, a écrit Daniel, qui m'a accompagné toute ma vie et qui a été comme une étoile polaire»*. Puis il y a eu son contact et, plus tard, ses conversations «existentielles» avec Lucien Tronchet, ce bouillonnant syndicaliste genevois, anarchiste, rentré écoeuré de la guerre d'Espagne et cherchant la voie vers un monde meilleur. Tronchet allait ensuite devenir un des piliers de la négociation paritaire dans l'industrie genevoise.

Après la guerre, il paraissait sans doute incongru qu'un jeune homme ayant terminé ses études de droit et ayant déjà des offres de travail prometteuses décide de renoncer à une carrière «normale» pour se mettre bénévolement au service des autres et surtout au service de ce qui était alors urgent : la réconciliation de l'Europe.

C'est ce qu'a fait Daniel. A sa suite, quatre autres étudiants genevois ont fait de même; François Maunoir, Paul-Emile Dentan et moi en faisons partie et nous n'avons jamais regretté ce choix. Un choix qui nous a d'abord amenés à remuer pas mal la vie universitaire genevoise de ce temps.

Dans la vie de Daniel, il y a eu plusieurs déclics au travers desquels sa vocation s'est dessinée et affirmée. Paul-Emile les a glanés dans une petite brochure que Daniel avait écrite il y a quelques mois et qu'il avait intitulée «Ma petite chronique». Il y décrit notamment sa rencontre au début de Caux avec des jeunes Américains qui avaient vécu les hostilités et dont l'engagement fut pour lui *«comme un coup de poing dans l'estomac: il y avait un monde à reconstruire et une tâche qui attendait chacun»*. Passionné par ce qu'il voyait naître sous ses yeux, Daniel ne voulait rien manquer du processus de la réconciliation entre la France et l'Allemagne, comme entre patrons et ouvriers. C'était pour lui, écrit-il, *«l'alternative chrétienne»* nécessaire face au marxisme qui faisait son chemin en Europe.

Dans sa «Chronique» il écrit ceci : *«C'est dans ce contexte qu'un jour, très simplement, je me suis mis à genoux dans ma chambre pour donner ma vie à Dieu, lui demander de me pardonner mes fautes et de se servir de moi comme Il l'entendait. Dans les bons et les mauvais moments, les épreuves comme les joies, cette décision est restée le roc de ma vie et je ne la regrette pas.»*

Dans tous les pays que Daniel se mit alors à parcourir, il y a une place toute spéciale pour le Brésil, un pays où il donna le meilleur de lui-même, dix années en fait, du haut en bas de l'échelle sociale. Avec ses amis syndicalistes, il fut à l'origine de la première convention collective du pays. Sachant que Daniel, comme tous ses camarades permanents du Réarmement moral, ne recevait aucun salaire et vivait par la foi et la prière, le président de la Fédération des travailleurs maritimes du Brésil avait fait installer un grand sofa dans l'une des pièces du syndicat et en avait donné la clef à Daniel et à un de ses amis, en leur disant : *«Vous pouvez toujours y venir quand vous ne savez pas où dormir...»* Et Daniel ajoute : *«Je garde un souvenir émerveillé de la providence de Dieu qui semblait veiller à nos besoins essentiels, dans un pays où tant de gens connaissent l'angoisse du prochain repas ou du prochain toit.»*

Un ami nous rappelle aussi la fidélité de Daniel avec le Costaricain Luis Alberto Monge, rencontré au BIT. Devenu président de son pays, celui-ci envoya à Caux sept de ses meilleurs jeunes compatriotes, dont plusieurs sont devenus à leur tour présidents, et qui ont assuré au Costa Rica une stabilité sans nulle autre pareille en Amérique centrale.

J'ai toujours été frappé par la fidélité de Daniel dans ses amitiés. Encore ces dernières semaines, je m'émerveillais de constater le nombre de gens vers qui sa pensée s'envolait, même si des milliers de kilomètres les séparaient de lui.

Dans sa modestie, Daniel n'aurait probablement pas aimé qu'on le décrive ainsi, mais je dirais qu'il était un « sage ». Une qualité dont il a notamment fait preuve durant ses quarante-six ans de service comme membre, puis secrétaire, vice-président, enfin président du Conseil de la Fondation pour le Réarmement moral. Un jugement toujours équilibré, une aptitude à saisir et à valoriser chez les autres les ressorts spirituels cachés. Ajoutée à cela, une soif de connaître, de comprendre le monde et les événements qu'illustrent l'abondance et l'éclectisme étonnant de ses lectures.

Nous savons tous que la maladie qui l'a finalement emporté a débuté il y a trente ans. Trente ans de hauts et de bas sur le plan physique, mais qui n'ont jamais entamé son esprit de combat. Aurait-il d'ailleurs surmonté toutes les crises sans cet esprit-là ?

Nous avons perdu un ami très cher, et des centaines de personnes, à travers le monde, qui ont marché avec Daniel, notamment sur la route d'*Initiatives et Changement*, partagent, avec notre tristesse, le privilège et la joie de l'avoir connu.

Notre pensée va à Monique qui, avec la vaillance et la générosité que nous lui connaissons, l'a accompagné et a été pour lui un soutien et un encouragement permanents. Elle gardera dans son cœur tant de souvenirs impérissables.

Jean-Jacques Odier, en collaboration avec Paul-Emile Dentan